

QUAND LES REVENANTS PEUVENT PARLER...



**LA VÉRITÉ SUR
LES CAUSES DE LA GUERRE
ET LES
TERRIBLES SPECTACLES
DÉCOUVERTS
À LA LIBÉRATION DES CAMPS**

LA VÉRITÉ SUR LES CAUSES DE LA GUERRE ET LES TERRIBLES SPECTACLES DÉCOUVERTS À LA LIBÉRATION DES CAMPS

Hier soir, j'ai fait un rêve. Voyant la polémique autour de la participation de Vladimir Poutine aux commémorations du 70^{ème} anniversaire du Débarquement, Dieu intervient et, le 5 juin 2014 au matin, on apprend que l'homme d'État russe s'est cassé les deux jambes et qu'il doit garder le lit. Soulagement chez beaucoup... « *Mais qui va le remplacer ?* » murmure-t-on dans les rangs officiels. Là encore, Dieu intervient et dit : « *Je vais vous envoyer celui qui mérite le plus d'assister à ces cérémonies* ». Un vieil avion se pose alors, un avion fantôme venu d'on ne sait où, sans aucun signe qui dévoilerait sa provenance. La foule attend, plus curieuse qu'inquiète. La porte s'ouvre et un personnage en sort, vêtu d'un uniforme. C'est Staline en personne. Un Staline revenu du monde des morts. Un Staline en pleine forme, comme il l'était à la conférence de Téhéran en 1943.

« *Me voilà, dit-il d'un air joyeux, qui mieux que moi pouvait représenter la Russie à ces commémorations ?* » La gêne est générale et dans l'assistance, certains en viennent à regretter l'absence de Vladimir Poutine. Alors que le président Obama l'interroge du regard, François Hollande se souvient de ce qu'il a dit à propos du dirigeant russe :

« On peut avoir des différents avec Vladimir Poutine en ce moment, notamment par rapport à la crise ukrainienne. Mais moi je n'oublie pas et je n'oublierai jamais que le peuple de russe a donné des millions de vie pour que nous soyons libres, pendant tout ce combat de la seconde guerre mondiale. S'il n'y avait pas eu le front de l'Est, il n'y aurait pas eu le Débarquement que nous allons célébrer le 6 juin. C'est pourquoi j'ai dit à Vladimir Poutine, comme représentant du peuple russe, il est le bienvenu pour ces cérémonies. »



François Hollande déclare que, finalement, Staline est là uniquement comme représentant du peuple russe qui a combattu pour que nous soyons libres. Mais un autre avion fantôme arrive alors, un énorme avion-cargo ; en sortent les spectres des officiers polonais surgis des fosses de Katyn, avec leurs corps décomposés et leurs faces de mort. Et



Ein Menschenskelett eines durch Granatschuss amputierten polnischen Offiziers in der linken Schenkel (Stoßschuß mit Granat)

Officier polonais sorti des fosses de Katyn

puis bien d'autres victimes, par dizaines de milliers, centaines de milliers, par millions même : Russes Blancs, Ukrainiens, Koulaks, Hongrois, intellectuels... Tous ressortis de leurs fosses. Une foule immense qui déclare : « *Votre liberté, Monsieur Hollande, vous fait oublier bien des choses, bien des atrocités... Allez-y, ayez le courage de serrer la main de notre assassin en notre présence.* »

Madame Angela Merkel contemple la scène, incrédule. Parmi les fantômes, elle distingue de nombreux Allemands, victimes de l'Armée rouge à partir de 1944. Des enfants de Haute-Silésie et d'autres territoires de l'Est portent au visage d'horribles blessures qui ont causé leur mort. Des femmes de tous âges et des adolescentes sont là, les habits arrachés par ceux qui les ont violées.

Enfants allemands des territoires germaniques de l'Est massacrés par l'Armée rouge en 1944





Autres civils allemands des territoires germaniques de l'Est massacrés par l'Armée rouge en 1944



Tous ces spectres la regardent pour voir si elle osera serrer la main et souhaiter la bienvenue à Staline. Honteuse, Angela Merkel préfère s'éclipser. Un autre avion fantôme se pose alors et Hitler en sort pour la remplacer. Il se dirige vers François Hollande et lui dit : « Votre liberté ? Il ne tenait qu'à vous de la garder. Je ne voulais pas la guerre avec

la France. Dès février 1933, dans un entretien avec Fernand de Brinon, j'ai fait fi de tout ce que j'avais pu écrire sur la France dans *Mein Kampf* en tendant la main à votre pays pour une entente. »

UNE CONVERSATION AVEC ADOLF HITLER

Pour la première fois, le chancelier du Reich reçoit un journaliste français

Déclarations sensationnelles

« La guerre ne régnera rien. Elle ne ferait qu'empirer l'état du monde. »

« Si la France entend fonder sa sécurité sur l'impossibilité matérielle pour l'Allemagne de se défendre, il n'y a rien à faire. Mais si elle admet de trouver sa sécurité dans un accord librement discuté, je suis prêt à tout entendre, à tout comprendre, à tout entreprendre. »

♦ ♦ ♦

J'ai été reçu par M. Hitler. Durant près de deux heures, de 11 h. 20 à 13 heures la lundi 18 novembre

« J'ai répété maintes fois que le sort de l'Alsace-Lorraine est réglé. Le peuple a donné sa réponse. »

« La Société des nations est un Parlement international dans lequel des groupes de puissances s'opposent et s'agitent. Les malentendus sont aggravés au lieu d'être résolus. »

« Je suis prêt à entamer des négociations avec ceux qui veulent bien causer avec moi. »

♦ ♦ ♦

du premier étage, j'ai été reçu, il y a deux ans, par M. Brüning, dont le dictionnaire

Le Matin,
22 Fév. 1933
p. 1

Février 1933 : interrogé par Fernand de Brinon pour le compte du quotidien français *Le Matin*, Hitler tend la main à la France et déclare qu'il rectifiera *Mein Kampf* par des actes.



« Ma volonté de paix, poursuit Hitler, je l'ai répétée en novembre 1934 auprès de deux anciens combattants français qui étaient venus m'interroger [voir ci-dessus]. Je l'ai réaffirmée en janvier 1936 dans le fameux entretien accordé à Paris Soir [voir ci-dessous]. Puis dans mon fameux discours du 7 mars 1936 où je lui offrais un





« Chamberlain rejette le plan de paix de Hitler » : en octobre 1939, la presse d'Amérique était claire ; Hitler avait réellement proposé la paix à la France et à l'Angleterre...

« C'est l'Angleterre qui a refusé, et vous l'avez suivie [voir ci-dessus]. En juin 1940, j'ai accepté de signer avec la France un armistice alors que j'aurais pu l'écraser. J'ai occupé de son territoire seulement ce qui était nécessaire pour une bonne administration, pour éviter l'espionnage et pour protéger les côtes contre une invasion anglaise puis, par la suite, anglo-américaine. Sauf exception et tant qu'on ne les a pas frappés dans le dos, mes soldats se sont conduits d'une façon honorable. »

— « Ce n'est pas vrai, rétorque François Hollande. Partout, vous avez semé la terreur ! Écoutez ce que racontent les Français ! »

— « Vous oubliez, objecte Hitler, que seuls sont publiés les documents qui délivrent un message politiquement correct. Pourquoi, par exemple, n'a-t-on jamais publié cette lettre envoyée par une dame qui habitait Le Fayet, en Haute-Savoie, à un prisonnier de guerre [voir ci-contre] ? C'était le 6 octobre 1943. Cette femme lui

écrivait : "Ici nous avons beaucoup de juifs qui enfin viennent de partir. Ils faisaient du marché noir et impossible de vivre avec ces gens-là. A leur place il est venu les Allemands occuper Le Fayet et je préfère beaucoup avoir eux que les juifs. Ils sont polis et très convenables avec la population." »

Copie d'une lettre envoyée par le 6 octobre 1943 une Française de Haute-Savoie à un prisonnier de guerre français. De tels documents ne sont jamais publiés...

Abseuder: Expéditeur	
Vor- und Zuname: Nom et prénom	Blanson Chami Louise
Ort: domicile de l'expéditeur	aut Fayet
Straße: Rue	avenue de la gare
Kreis: Arrondissement	Fayet
Landesteil: Dépt.	France. Haute Savoie

Ici nous avons beaucoup de juifs qui enfin viennent de partir. Ils faisaient du marché noir et impossible de vivre avec ces gens-là. A leur place il est venu les Allemands occuper Le Fayet et je préfère de beaucoup avoir eux que les juifs. Ils sont polis et très convenables avec la population. A la garde il y a beaucoup de morts de la Re- le le blautien. la Re le blautien.

« Alors certes, poursuit Hitler, l'Occupation n'est jamais drôle, surtout quand des combattants illégaux se lèvent, occasionnant des représailles. Mais si la France n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne, rien de tout cela ne serait arrivé. »

François Hollande répond : « Si La France vous a déclaré la guerre, c'est parce que vous aviez agressé la Pologne » (voir ci-dessous).



Officier polonais sorti des fosses de Katyn

A ce moment, les officiers polonais sortis des fosses de Katyn s'avancent et lancent : « Si, vraiment, l'indépendance de la petite Pologne était l'objectif de cette guerre, alors pourquoi l'avez-vous livrée à Staline en 1945 ? Car enfin, le dirigeant soviétique n'avait pas la réputation de respecter l'indépendance des pays tombés sous sa coupe... »

Face à cette foule spectres, la vieille reine d'Angleterre est alors prise d'un malaise. On doit l'évacuer. A peine l'ambulance est-elle partie toutes sirènes hurlantes qu'un autre avion fantôme se pose. Churchill en sort... Lui aussi est revenu du pays des morts. Mais contrairement à Staline, il semble moins en forme ; il marche d'un pas hésitant. Et curieusement, il a un bâillon devant la bouche. François Hollande s'écrie : « *Qui donc a osé bâillonner ce héros !* » Et s'avançant hardiment, il le libère. Churchill s'écrie : « *Qu'as-tu fais inconscient ! Ce bâillon, c'est moi-même qui me le suis mis ! Car Dieu m'a fait revenir du royaume des morts avec une particularité : je ne peux plus mentir ! Ma langue ne peut que dire la vérité. Je vais donc être contraint de révéler les manœuvres de mon gouvernement pour faire éclater la guerre en 1939.*

« *Oui, lance Churchill, c'est l'Angleterre qui a fait échouer les discussions lorsque, fin août 1939, Hitler a émis seize propositions raisonnables et conciliantes pour la résolution du différend germano-polonais [voir ci-dessous]. Ces propositions étaient si raisonnables qu'en 24 heures, le problème aurait pu être réglé.*

Le 29 août 1939, Hitler avait rédigé seize propositions raisonnables et conciliantes pour le règlement pacifique du différend germano-polonais.

Le Livre Blanc Allemand, n° 2, "Documents relatifs à l'histoire des origines de la guerre" p. 305.

Le Gouvernement allemand est convaincu qu'il est, à cet égard, indispensable de dévoiler les dommages économiques et physiques qui se sont produits depuis 1918 et de les réparer intégralement. Il considère naturellement cette obligation comme liant également les deux parties.

De ces considérations découlent les propositions pratiques suivantes :

1° La Ville Libre de Dantzig, vu son caractère purement allemand et la volonté unanime de sa population, fait immédiatement retour à l'Allemagne.

2° Le territoire appelé Corridor, qui se poursuit de la Baltique jusqu'à la ligne de Marienwerder-Grandenz-Kulm-Bromberg (y compris ces villes) et, vers l'ouest, dans la direction de Schönlanke, décidera lui-même de son appartenance à l'Allemagne ou à la Pologne.

3° A cet effet, ce territoire procédera à un plébiscite. Aurent droit de vote tous les Allemands qui étaient domiciliés dans ce territoire au 1^{er} janvier 1918, ou qui y sont nés jusqu'à cette date, ainsi que tous les Polonais, Cassubes etc. qui étaient domiciliés à cette date dans ce territoire ou y étaient nés jusqu'à cette date. Les Allemands chassés de ce territoire y retourneront pour exercer leur droit

« Et c'est encore l'Angleterre qui, entre le 2 et le 5 septembre 1939, a fait échouer l'ultime tentative de médiation pour rétablir la paix. Hitler avait accepté l'idée d'une conférence internationale avec la Pologne.

« L'Angleterre a imposé une première condition, pensant qu'elle ferait échouer le projet : l'arrêt des troupes.

de Versailles. Il demande une réponse rapide ».

1 h. 15. — M. Corbin me téléphone de Londres. Le Premier ministre lui a dit qu'il avait reçu la même offre de M. Mussolini; il est prêt à accepter, mais en imposant la condition nécessaire et préalable de la démobilisation des troupes dans tous les pays. Il estime que cette condition ne sera pas acceptée par l'Allemagne et qu'elle fera échouer le projet de conférence.

Chautemps est alors dans mon bureau; il m'entend donner le coup de téléphone à Corbin dans lequel je proteste contre la hâte que l'on veut mettre à nous faire répondre. Je rappelle que dans la journée d'hier, le gouvernement britannique m'a fait attendre pendant deux heures une réponse très simple que je lui demandais.

J'indique que je vais voir le président du Conseil.

Les notes du ministre des Affaires étrangères français. Elles dévoilent les manœuvres de l'Angleterre pour faire échouer l'ultime médiation qui aurait pu sauver la paix début septembre 1939.

« Mais Hitler a accepté, ce qui aurait pu sauver la situation. Alors, l'Angleterre a émis une deuxième exigence, totalement inacceptable celle-là : le retour des troupes allemandes à la frontière ; du jamais vu dans l'histoire diplomatique [voir ci-dessous]. »

Les notes du ministre des Affaires étrangères italien, en date du 2 septembre 1939. Elles démasquent la manœuvre...

beaucoup de bonne volonté. Du côté anglais, peut-être autant, mais aussi beaucoup plus de fermeté. Les Anglais posent une condition préalable : le retrait des forces allemandes de tous les territoires polonais déjà occupés. Cette condition a été encore confirmée par lord Halifax après un Conseil du Cabinet britannique. Il me semble qu'il n'y a plus rien à faire. Ce n'est pas à nous de donner à Hitler un pareil conseil qu'il repousserait avec force et peut-être avec colère. J'en fais part à Halifax, aux deux ambassadeurs et au Duce, puis je téléphone à Berlin pour dire que, sauf avis contraire

« Naturellement, Hitler a refusé, mais c'était ce que l'Angleterre voulait : pouvoir dire que c'était Hitler qui avait fait échouer le projet de conférence... Dans cette affaire, ce que nous voulions, c'était abattre le régime national-socialiste qui, par sa réussite sociale, menaçait nos intérêts. La Pologne ne fut qu'un prétexte. Je l'ai d'ailleurs avoué dès juin 1940 en présence de Paul Reynaud, du maréchal Pétain et du général Weygand. La Pologne, je m'en moquais ; l'unique but de la guerre était la destruction du national-socialisme. » [voir ci-dessous]

que le problème de la tête de pont sur l'Atlantique soit évoqué par les techniciens.

M. Reynaud indique que le général Altmayer junior se trouve actuellement sur les lieux pour étudier le problème en compagnie d'un certain nombre d'entrepreneurs des Travaux Publics chargés de creuser des fossés anti-chars. Les difficultés matérielles sont évidentes, mais le Président du Conseil ne se dissimule pas le grand intérêt politique de la question.

En conclusion M. Winston Churchill réaffirme une fois de plus, en cette heure si sombre, sa confiance absolue dans la chute d'Hitler. Même si l'Allemagne parvient à occuper la France tout entière, elle ne gagnera pas la guerre. Les décisions de son peuple, l'intervention américaine, la pression économique, auront finalement raison de sa résistance et les Alliés conserveront en fin de compte, les moyens de vaincre et de détruire le régime national-socialiste.

P.V. de la séance du Conseil suprême du 11 juin 1940

in Weygand, *Mémoires. Rappelé au service*, t. III, p. 596

Hitler intervient alors et déclare qu'il n'avait pas attendu l'aveu de Churchill pour le savoir. Dès le 19 septembre 1939, dans discours prononcé à Dantzig, il avait déclaré : « On dit en Angleterre que cette guerre est naturellement pour la Pologne, alors qu'il s'agit d'un objectif secondaire. Le véritable objectif de cette guerre est le régime actuel de l'Allemagne. » (Hitler, discours du 19 septembre 1939.)



Hitler continue : « On dit que pendant la guerre, j'ai pris des mesures radicales. C'est vrai. Mais si j'ai agi ainsi, c'est parce que la guerre qu'on m'avait déclarée était une guerre radicale, c'est-à-dire une guerre d'extermination (la suite l'a d'ailleurs prouvé). Or, quand on déclare une guerre à mort, il ne faut pas se plaindre si l'adver-

saire lutte avec la férocité que peut lui donner son instinct de survie. C'est précisément ce que nous avons fait. Sauf exception, les actes que l'on impute à la "barbarie nazie" ne furent que des réactions dans cette guerre d'extermination déclarée par les Alliés au Reich. Cette vérité, l'avocat de la Gestapo à Nuremberg eut le courage de la dire. Alors que sa plaidoirie touchait à sa fin, il lança : "Mais un dernier point, et peut-être le plus important, ne doit pas être omis. Le soldat allemand, le fonctionnaire et l'ouvrier allemand et tout homme de nationalité allemande savaient que la guerre nous avait mis dans une situation qui signifiait la lutte à la vie et à la mort. Le cours graduel de la guerre dévoila avec une netteté effrayante qu'il s'agissait d'être ou de ne pas être. Certes, c'est méconnaître l'âme du peuple allemand que de ne pas voir que tout Allemand honnête, lorsqu'il commencerait à se rendre compte de cette terrible réalité, se sentirait obligé de faire tout ce dont on le chargerait pour sauver sa patrie. C'est également à la lumière de ces faits qu'il faut juger l'attitude du peuple allemand et aussi de la Police politique pour rendre justice à leurs procédés" (TMI, série bleue, t. XXI, p. 571).

« Cet argument, poursuit Hitler, n'était pas nouveau. Dès 1916, alors que j'étais un parfait inconnu, un auteur allemand avait répondu aux catholiques français qui véhiculaient des récits d' "atrocités allemandes" : "Pour pouvoir, avec une autorité objective, tirer des faits recueillis des conclusions sur le caractère de l'ennemi, il ne faut pas seulement taxer le cas particulier selon l'échelle d'une valeur idéale,



mais il importe en même temps de lui donner sa place dans la conduite générale de l'adversaire, et surtout de ne pas perdre de vue le cadre général des événements de la guerre" (p. 165). »

Hitler conclut : « Tant qu'on ne reconnaîtra pas que, le 3 septembre 1939, l'Allemagne se vit imposer une guerre à mort, on ne portera jamais un jugement objectif sur notre conduite pendant le conflit. Je suis content que



Churchill avoue enfin. ». Craignant d'autres aveux gênants, François Hollande s'empresse de reposer le bâillon sur la bouche de Churchill. Puis il se tourne vers la foule en criant : « Ne les écoutez pas. Cette guerre, on l'a faite pour abattre le régime le plus meurtrier



Bergen-Belsen : avril 1945

de l'Histoire... Souvenez-vous de ce que les Alliés ont découvert en 1945 à la libération des camps ! Ces piles de cadavres, ces charniers à perte de vue... »

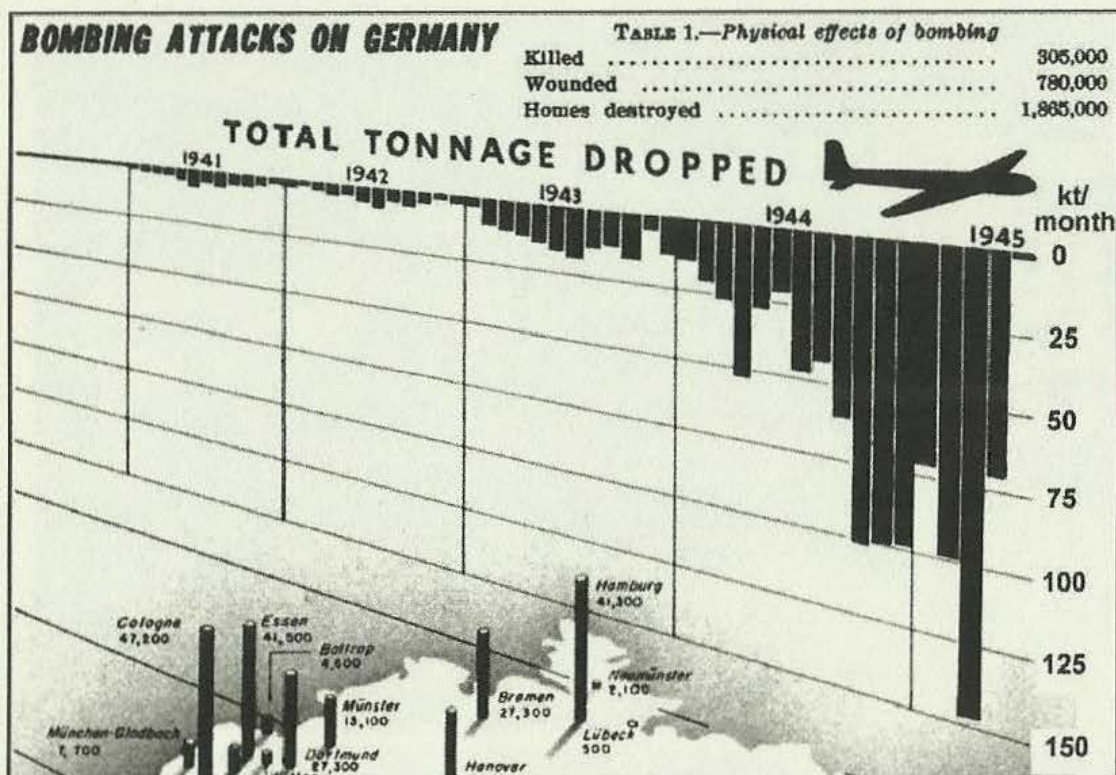
Un nouvel avion fantôme se pose alors et des anciens déportés squelettiques en sortent. Des centaines de milliers qui glissent lentement sur le sol. Eux aussi reviennent du royaume des morts. Leur terrible apparence rassure François Hollande. « Ouf ! se dit-il, le spectacle de ces malheureux va faire oublier aux foules les aveux consternants de Churchill ».



Nordhausen, avril 1945

Et pour être sûr de l'effet, il les invite à témoigner, à décrire leurs souffrances. Les déportés fantômes déclarent : *« C'est bien nous que vous avez vus sur les photos prises en 1945 à Buchenwald, à Vaihingen et surtout à Bergen-Belsen. Nous avons souffert, c'est vrai. Souffert de l'éloignement, de la promiscuité, du travail forcé, des Kapos féroces, des gardiens injustes... »*

« Dans les derniers temps, nous avons également enduré la faim et nous sommes finalement morts du typhus, du choléra, de la dysenterie. Mais pour comprendre pourquoi, il est nécessaire de ne pas dissocier artificiellement l'histoire des camps allemands de l'histoire de l'Allemagne. Si ces spectacles avaient été découverts dans un pays en paix et bien administré, on pourrait effectivement parler de régime criminel. On pourrait parler d'une volonté murie et froidement exécutée, d'un crime organisé à grande échelle contre des centaines de milliers d'être humains... »



« Mais l'histoire de l'Allemagne en 1944-1945 est bien représentée le graphique ci-dessus. C'est un pays détruit, écrasé, laminé par les bombardements quotidiens pratiqués avec des bombes incendiaires. D'après la pièce reproduite ci-dessous et issue des archives britanniques, 1 million 300 mille tonnes de bombes ont été larguées sur l'Allemagne, la majeure partie dans les derniers mois de la guerre, ce qui équivaut à 300 bombes atomi-

UK NATIONAL ARCHIVES: HO225/16 (1950)

THE NUMBER OF ATOMIC BOMBS EQUIVALENT TO THE LAST WAR AIR ATTACKS ON GREAT BRITAIN AND GERMANY

Summary

During the last war, a total of 1,300,000 tons^{wt} of bombs were dropped on Germany by the Strategic Air Forces. If there were no increase in aim accuracy, then to achieve the same total amount of material damage (to houses, industrial and transportation targets, etc.) would have required the use of over 300 atomic bombs together with some 500,000 tons of high explosive and incendiary bombs for targets too small to warrant the use of an atomic bomb. Increases in accuracy could cause a substantial reduction in this figure of 300 atomic bombs, to as few as 100-150 bombs for very accurate attacks.

ques et 500 000 tonnes de bombes incendiaires et explosives (pour les cibles plus petites).

« Certains diront que ces bombardements étaient un juste retour des choses. Peut-être... Mais on imagine sans peine l'état auquel peut être réduit un pays traité de cette façon. Et on ne saurait ignorer les effets collatéraux de cette stratégie. Ces effets se sont également fait sentir dans les camps où, sur la fin, faute d'eau potable et de nourriture suffisante, faute de médicaments et d'infrastructures, de terribles épidémies sont apparues et se sont propagées sans pouvoir être efficacement combattues.

« Voilà l'origine de ces terribles photographies prises en 1945. Nous qui sommes aujourd'hui au royaume des morts, c'est-à-dire tous réconciliés loin des passions humaines, nous avons le devoir de vous le dire en toute



sincérité : nous avons été des victimes indirectes de la stratégie alliée de bombardements massifs. »

Consterné, François Hollande s'écrie : « *Victimes des chambres à gaz nazies. Venez à votre tour et témoignez à la face du monde !* ». Le président de la république française scrute le ciel, s'attendant à voir une armada d'avions fantômes. Mais rien ne vient. Le ciel reste vide, désespérément vide. Alors François interpelle Dieu en criant : « *Qu'attendez-vous pour faire venir les gazés ! Faites-les aussi sortir de terre !* »



Soudain, à Auschwitz, la terre tremble et s'ouvre. La foule, éberluée, regarde et attend, prête à voir le défilé des victimes. Mais un seul fantôme sort des entrailles de la terre. C'est Rudolf Höss, l'ancien commandant d'Auschwitz. François Hollande s'énerve : « *Que faites-vous ici ? Ce n'est pas vous que l'on attend, c'est ceux que vous avez gazés !* »

Rudolf Höss secoue la tête et lâche : « *En vérité, je te le dis, on n'a gazé personne. C'est Faurisson qui a raison* ». Le réveil a alors sonné, interrompant le rêve. J'ai mis quelques minutes à réaliser que ce n'était qu'un rêve. Et quand je me suis rappelé la réalité, j'ai compris que c'était elle le cauchemar.

Dans ce petit texte, Vincent Reynouard raconte un rêve fictif qu'il aurait fait peu avant les commémoration du Débarquement. Une polémique s'étant levée autour de la venue du dirigeant russe Vladimir Poutine, Dieu s'en même et empêche le dirigeant de venir. Mais à sa place, il envoie Staline revenu du pays des morts. Puis vient Hitler qui, pour la première fois, va pouvoir s'expliquer devant le tribunal de l'Histoire. Et enfin Churchill, que Dieu fait revenir avec la redoutable obligation de dire la vérité. L'homme d'État britannique va donc être obligé de dévoiler les manœuvres anglaises pour faire éclater la guerre en août-septembre 1939.

A la fin, le Président français invoque les déportés pour qu'ils nous parlent de la « barbarie nazie ». Mais les déportés revenus des morts pointent du doigt les terribles bombardement alliés... Désespéré, le Président appelle les fantômes des gazés. Mais seul l'ancien commandant d'Auschwitz apparaît, pour dire que les gazages sont un bobard de guerre...

Ref catalogue : B 63

Prix : 3 €

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org

Contact : contact@phdnm.org

Adresse postale :

**Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203 B
B-2000 ANTWERPEN
Belgique**